Revue économique

Gregory King, précurseur de la comptabilité nationale

Madame Marie-Odile Piquet-Marchal

Citer ce document / Cite this document :

Piquet-Marchal Marie-Odile. Gregory King, précurseur de la comptabilité nationale. In: Revue économique, volume 16, n°2, 1965. pp. 212-245;

doi : https://doi.org/10.3406/reco.1965.407649

https://www.persee.fr/doc/reco_0035-2764_1965_num_16_2_407649

Fichier pdf généré le 01/10/2018

creative commons

GREGORY KING
PRECURSEUR DE LA COMPTABILITE NATIONALE

« Nous estimons qu'un déficit dans la récolte de blé fera monter les prix au-dessus du prix normal dans la proportion ci-dessous établie : quand la récolte du blé subit des déficits de 1/10e, 2/10e, 3/10e, 4/10e, 5/10e, le prix du blé augmente respectivement de 3/10e, 8/10e, 28/10e, et 45/10e. » Dans ce passage souvent cité, Davenant [1] formule dès 1699 une loi fort importante, dont il attribue la paternité à l'un de ses prédécesseurs, Gregory King. Partant de là, nombre d'auteurs modernes — notamment M. Henri Guitton — parlent de loi de King ou d'effet King [2]. Comme Davenant a utilisé les œuvres officielles de King mais aussi toute une correspondance et des notes privées, et comme aujourd'hui nous n'avons aucune trace de cette loi dans les manuscrits de King [3], il est impossible de savoir qui, de King ou de Davenant, a contribué le plus à son élaboration. Davenant s'est-il borné à reproduire, sans la compléter, une conception de son prédécesseur ou s'est-il simplement inspiré de lui pour créer quelque chose de nouveau ? Il est impossible de nos jours d'en juger.

Mais on peut se demander si King ne dispose pas d'un autre titre de gloire. Inventeur ou non de la loi qui porte son nom, n'est-il pas le précurseur de la Comptabilité Nationale ?

King est l'auteur de plusieurs brochures, étudiant la population anglaise à la fin du XVIIe siècle et retraçant certaines données de l'économie du Royaume-Uni à son époque [4].

1. DAVENANT (Ch.), *An essay upon the probable methods of making a people gainers in the ballance of trade,* Londres, James Khapton, 1699.

2. GUITTON (H.), *Essai sur la loi de King,* Paris, Sirey, 1938. H. Guitton préfère le terme d' « effet King », car le phénomène n'a pas toujours été vérifié. UDNY (Y.G.), « Crop production and price : a note on Gregory King's law », *Journal of the Royal Statistical Society,* vol. LXXVIII, mars 1915, pp. 296 sqq.

3. Les manuscrits de King se trouvent à Londres, au British Museum et à la Library of the London County Council et à Oxford à la Bodleian Library.

4. Dans le *Dictionary of national biography* (Londres, Smith, Elder and Co, 1892, vol. 31), on trouve une biographie complète de King, contenant l'exposé

Ces différentes analyses ont longtemps été négligées et ce n'est que depuis quelques années, pratiquement depuis la seconde guerre mondiale, que les économistes ont souligné l'originalité des vues de King [5]. Mais souvent ils n'y ont pas attaché beaucoup d'importance et n'ont pas aperçu l'ampleur et la portée des recherches de King. C'est ce qui s'est passé notamment pour les brochures économiques de King, qui par leur forme systématique et leur souci de cohérence, rappellent — sans employer le terme — la comptabilité nationale.

Le terme de « comptabilité nationale » est d'origine récente. Cette partie de la science économique s'appelait autrefois « arithmétique politique ».

de sa vie et la liste de ses œuvres ; celles-ci sont assez nombreuses au total mais très restreintes sur le sujet qui nous intéresse. King, héraut d'armes du duché de Lancaster, puis archiviste, et enfin secrétaire du contrôleur des comptes de l'armée, consacra la plus longue partie de sa vie (1648-1712) à des recherches héraldiques et généalogiques. Cet aspect des travaux de King a été étudié par DALLOWAY (J.), *Inquiries into the origin and progress of the science of heraldry,* Londres et Gloucester, 1793.

Ce n'est qu'à partir de 1695 que King s'intéressa aux problèmes économiques et politiques sur lesquels il écrivit cinq petites brochures seulement :

— *A scheme of the rates and duties granted to his Majesty upon marriages, births and burials and upon bachelors and widowers, for the term of five years from May I,* Londres, Broadsheet, 1695.

— *Natural and political observations and conclusions upon the state and condition of England* (le manuscrit date de 1696). Des extraits furent publiés par Ch. Davenant. L'intégralité a été pour la première fois publiée en 1802, dans CHALMERS (G.), *An estimate of the comparative strength of Great Britain and of the losses of her trade from every war since the Revolution,* Londres, Stockdale, 1802. Elle a été rééditée dans : *Two tracts by Gregory King* (avec une introduction de Georges E. BARNETT), Baltimore, The Johns Hopkins press, 1936.

— *Scheme of the inhabitants of the city of Gloucester* (fait pour le Ministère du commerce en 1696). Publié par CHALMERS, *op. cit.*

— *A computation of the endowed hospitals and almhouses in England* (fait pour le Ministère du commerce) 1697. Publié par CHALMERS, *op. cit.*

— *Of the naval trade of England anno 1688 and the national profit then arising thereby.* Publié pour la première fois seulement en 1936, par BARNETT, *op. cit.*

Pour plus de détails sur la vie et l'œuvre de King, voir l'article non seulement descriptif, mais critique de Miss Phyllis DEANE, dans *Encyclopedia of the social sciences* par Edwin R.A. SELIGMAN, 2e édition, New York, 1950.

5. L'aspect démographique des études de King a été analysé surtout par un Anglais, le professeur D.V. Glass. Voir :

GLASS (D.V.), « Gregory King and the population of England and Wales at the end of the seventeenth century », *The Eugenics Review,* vol. XXXVII, janvier 1949 ; — GLASS (D.V.), « Gregory King's estimate of the population of England and Wales, 1695 », *Population studies,* vol. III, mars 1950. — Voir également : JONES (P.E.), JUDGES (H.V.), « London population in the late seventeenth century », *Economic history review,* VI, 1935-1936.

Tous les auteurs [6] s'accordent pour considérer William Petty (1623-1687) comme le père de cette discipline. C'est lui qui emploie pour la première fois le terme entre 1671 et 1676 [7]. Il évalue globalement le revenu et la dépense du Royaume-Uni ainsi que l'ensemble de la richesse du pays. Il subdivise ces différents agrégats en grandes masses. En un mot, il se livre à de nombreux calculs et recherches, mais il se contente d'amasser des matériaux et ne procède à aucune synthèse. De plus, il reste très loin de la réalité, il suppose que le revenu égale la consommation, ce qui élimine toute épargne et donc tout investissement, et d'autre part il exclut l'effet des opérations extérieures [8]. W. Petty est sans doute l'un des premiers statisticiens anglais, mais ce n'est pas un comptable national.

Quelques années après lui, vers 1696, Gregory King se livre à de nouveaux calculs sur les différentes grandeurs nationales. Souvent il arrive à des résultats analogues à ceux de W. Petty. Mais il va plus loin que lui : il se rapproche considérablement de la réalité et essaie de construire une synthèse cohérente. Il aboutit à l'établissement de tableaux qui ressemblent aux comptes de la nation actuels. Toutefois, certaines différences demeurent, tenant au fait que King est Anglais et que son mode de pensée n'est pas cartésien, ce qui rend la compréhension de certains points assez délicate ; que les concepts qu'il emploie sont souvent différents des nôtres, soit à cause de la structure de l'économie anglaise à la fin du XVII[e] siècle, soit à cause des sources auxquelles il se réfère ; qu'enfin il est encore tributaire de certaines conceptions mercantilistes et ne peut se référer à une théorie aussi élaborée que celle d'aujourd'hui.

L'aspect économique a été cité notamment dans : SCHUMPETER (J.A.), *History of economic analysis*, Londres, Georges Allen and Unwin, 1955 ; — MARCZEWSKI (J.), « Comptabilité nationale » : *Traité d'économie politique* publié sous la direction de Louis BAUDIN, Paris, Dalloz, 1960.

Il a été plus longuement étudié par : EDDÉ (R.), *La comptabilité économique : histoire, théorie et pratique*, thèse dactylog., Paris, 1963, et *Revue économique*, n° 5, sept. 1964 ; — DEANE (Ph.), COLE (W.A.), *British economic growth 1688-1959*, Cambridge, The University press, 1962 ; — CLARK (Colin), *National income and outlay*, Londres, Macmillan, 1938, chap. X.

6. LETWIN (W.), *The origins of scientific economics : English economic thought 1660-1776*, Londres, Methuen, 1963.

7. PETTY (Sir W.), *Political arithmetick*. Probablement écrit entre 1671 et 1676 et publié à Londres en 1690. Cette œuvre est reproduite dans : *The economic writings of Sir William Petty*, édité par Charles Henry HULL, Cambridge, 1899.

8. Pour de plus amples détails sur W. Petty, voir : TRIOLAIRE (G.), *Richesse et revenu de la nation chez Sir William Petty*, Mémoire pour le D.E.S. d'histoire du droit et des faits sociaux, dactylog., 1964.

Malgré ces quelques restrictions, on peut dire qu'il existe chez Gregory King une comptabilité de flux et une comptabilité de stocks. Ce sont les deux points que nous étudierons [9].

I. COMPTABILITE DE FLUX

M. Raymond Barre [10] définit ainsi le flux : « On appelle flux, le mouvement d'une somme d'objets déterminé par un ensemble homogène de décisions ; ce mouvement s'effectue de secteur à secteur, les secteurs étant les lieux d'entrée et de sortie du flux ».

Cette définition montre que l'établissement d'une comptabilité de flux nécessite une double démarche : il faut préciser quels sont les secteurs ou les agents entre lesquels s'établissent les flux, et déterminer quelle est leur nature, c'est-à-dire sur quelles opérations ils portent ; ayant ainsi posé les fondements d'une comptabilité, on peut en chiffrer les résultats [11].

King a procédé à ces deux démarches. Mais s'il fut très explicite pour la seconde, il le fut beaucoup moins pour la première. Toutefois, on peut arriver à déduire de certaines de ses remarques et de la plupart de ces tableaux, les bases sur lesquelles il se fonde [12].

A) Les fondements de la comptabilité de flux de King

Il faut ici définir les agents retenus par King et les opérations qu'il recense.

Nous retiendrons ici les méthodes de comptabilisation française. Elles sont souvent très différentes des méthodes anglaises. Les Anglais (dont le système ressemble beaucoup plus au système amé-

9. Tout au long de cette étude, nous nous attacherons uniquement à la synthèse de King et ne chercherons pas à apprécier la valeur des chiffres qu'il avance. Cette critique des données de King a d'ailleurs été très bien faite dans DEANE and COLE, *op. cit.*

10. BARRE (R.), *Economie politique,* Paris, P.U.F., 1956, tome I (coll. Thémis).

11. Nous empruntons ce plan, ainsi que de nombreuses définitions dans la suite de cet article à M. Jean MARCHAL, *Nouveaux éléments de comptabilité nationale française,* 3e éd., Paris, Cujas, 1964.

12. Miss Phyllis DEANE, in : « The implications of early national income estimates for the measurement of long term economic growth in the United Kingdom, *Economic development and cultural change,* vol. IV, n° 1, nov. 1955, a

ANNEXE I

SCHEMA DU REVENU, DE LA DEPENSE DES FAMILLES D'ANGLETERRE, CALCULE POUR L'ANNEE 1688

NOMBRE DE FAMILLES	RANG, DEGRES, TITRES & QUALIFICATIONS	TETES PAR FAMILLE	NOMBRE DE PERSONNES
160	Lords temporels	40	6.400
26	Lords spirituels	20	520
800	Baronets	16	12.800
600	Chevaliers	13	7.800
3000	Squires	10	30.000
12000	Gentlemen	8	96.000
5000	Personnes ayant une charge	8	40.000
5000	Personnes ayant une charge	6	30.000
2000	Marchands et commerçants sur mer	8	16.000
8000	Marchands et commerçants sur terre	6	48.000
10000	Hommes de loi	7	70.000
2000	Clergymen	6	12.000
8000	Clergymen	5	40.000
40000	Francs - tenanciers de condition supérieure	7	280.000
140000	Francs - tenanciers de condit. inférieure	5	700.000
150000	Fermiers	5	750.000
16000	Personnes dans les sciences et les arts	5	80.000
40000	Boutiquiers et commerçants	4½	180.000
60000	Artisans et ouvriers manuels	4	240.000
5000	Officiers de la marine	4	20.000
4000	Militaires (Officiers)	4	16.000
511 586 familles . . .	. . . . .	5 1/4	2.675.000
50.000	Marins ordinaires	3	150.000
364.000	Ouvriers et employés	3½	1.275.000
400.000	Paysans et indigents	3 1/4	1.300.000
35.000	Soldats	2	70.000
849.000 familles	. . . . .	3 1/4	2.795.000
.....	Vagabonds		30.000
849.000 familles	. . . . .	3 1/4	2.825.000
			R E
511.586 familles	Augmentant la richesse du Royaume	5 1/4	2.675.520
849.000 "	Diminuant la richesse du Royaume	3 1/4	2.825.000
1.360.586 familles	Totaux	4 1/20	5.500.520

	REVENU ANNUEL PAR FAMILLE		TOTAL DU REVENU	REVENU ANNUEL, PAR TETE		DEPENSE PAR TETE			ENRICHISSEMENT PAR TETE			ENRICHISSEMENT TOTAL PAR AN
	£	s	£	£	d	£	s	d	£	s	d	£
	2.800	-	448.000	70	-	60	-	-	10	-	-	64.000
	1.300	-	33.800	65	-	55	-	-	10	-	-	5.200
	880	-	704.000	55	-	51	-	-	4	-	-	61/200
	650	-	390.000	50	-	46	-	-	4	-	-	31.200
	450	-	1200.000	45	-	42	-	-	3	-	-	90.000
	280	-	2880.000	35	-	32	10	-	2	10	-	240.000
	240	-	1200.000	30	-	27	-	-	3	-	-	120.000
	120	-	600.000	20	-	18	-	-	2	-	-	60.000
	400	-	800.000	50	-	40	-	-	10	-	-	160.000
	200	-	1600.000	33	-	28	-	-	5	-	-	240.000
	140	-	1400.000	20	-	17	-	-	3	-	-	210.000
	60	-	120.000	10	-	9	-	-	1	-	-	12.000
	45	-	360.000	9	-	8	-	-	1	-	-	40.000
	84	-	3360.000	12	-	11	-	-	1	-	-	280.000
	50	-	7000.000	10	-	9	10	-	-	10	-	350.000
	44	-	6600.000	8	15	8	10	-	-	5	-	187.500
	60	-	960.000	12	-	11	10	-	-	10	-	40.000
	45	-	1800.000	10	-	9	10	-	-	10	-	90.000
	40	-	2400.000	10	-	9	10	-	-	10	-	120.000
	80	-	400.000	20	-	18	-	-	2	-	-	40.000
	60	-	240.000	15	-	14	-	-	1	-	-	16.000
	67	-	34495.800	12	18	12	-	-	-	18	-	2.447.100
	20	-	1000.000	7	-	7	10	-	-	10	-	Diminution 75.000
	15	-	5460.000	4	10	4	12	-	-	2	-	127.500
	6	10	2000.000	2		2	5	-	-	5	-	325.000
	14	-	490.000	7		7	10	-	-	10	-	35.000
	10	10	8950.000	3	5	3	9	-	-	4	-	562.500
	-	-	60.000	2		3	-	-	1	-	-	60.000
	10	10	9010.000	3	3	3	7	6	-	4	6	622.500
C	A P I T U L		A T I F									
	67	-	34495.800	12	18	12	-	-	-	18	-	2.447.100
	10	10	9010.000	3	3	3	7	6	-	4	6	622.500
	32	-	43505.800	7	18	7	11	3	-	6	9	1.824.600

ricain qu'au système français) ne distinguent pas les agents et les opérations. Ils divisent l'économie en cinq groupes : le secteur productif, les particuliers, les pouvoirs publics, les épargnes et investissements, l'étranger [13].

a) *LES AGENTS*

La Comptabilité française actuelle retient cinq catégories d'agents : les entreprises non financières, les institutions financières, les ménages, les administrations et l'extérieur. Ces cinq catégories ne se retrouvent pas toutes dans G. King. La plupart pourtant y sont incluses. Mais elles ne recouvrent pas toujours les mêmes données qu'aujourd'hui du fait des structures de l'économie à la fin du XVII[e] siècle, et de certaines caractéristiques du Royaume-Uni.

Les *entreprises non financières* n'ont été séparées des *institutions financières* que depuis 1959. Ces deux catégories ont en commun une structure juridique et un but de recherche du plus grand profit, mais la première a pour objet de produire des biens et des services destinés à la vente, et la seconde de centraliser les capitaux des familles et de financer la production.

La catégorie des entreprises non financières regroupe les sociétés publiques, les sociétés privées et les entrepreneurs individuels [14]. King ne parle pas des sociétés. Il considère que la production dans sa totalité est le fait des entrepreneurs individuels.

Sa position se justifie au regard des structures économiques de la fin du XVII[e] siècle. C'est l'époque de ce que l'on appelle « le capita-

reconstitué en partie la comptabilité de flux de King. Mais travaillant dans une optique de croissance à long terme, elle s'est bornée à dégager les principaux agrégats nationaux sans entrer dans leur détail et à donner en notes les définitions sur lesquelles elle se fonde.

De plus, pour la nécessité de son sujet, elle s'est livrée à de nombreuses extrapolations, ce qui rend plus complet le système de King, mais en même temps le fausse. Enfin, elle s'est référée à la comptabilité nationale anglaise, assez différente de la comptabilité française.

13. Pour plus de détails, voir : EDEY (H.C.), PEACOCK (A.T.), *National income and social accounting*, Oxford, Hutchinson, 1954 ; I.N.S.E.E., « Les comptabilités nationales dans le monde », *Etudes et conjoncture*, n° spécial hors série, 1952.

14. La Comptabilité française retient les sociétés publiques et les sociétés privées pour la totalité de leur activité. Elle ne retient les entrepreneurs individuels que pour l'aspect productif de leur activité. En tant que consommateurs, ils font partie des ménages.

King ne précise pas cette distinction. Mais sans le dire, il adopte la même conception.

lisme industriel et commercial » [15]. La majeure partie des métiers et des professions est exercée par des artisans, c'est-à-dire des hommes qui disposant de capitaux, travaillent avec un petit nombre d'ouvriers. Quelques organisations de type capitaliste commencent à se créer, surtout dans le domaine de l'industrie drapière et lainière, du commerce maritime et colonial, mais elles sont embryonnaires et leur part relative dans la production globale demeure très faible.

L'activité des banques est très ancienne. Elle commença dans les villes italiennes dès les XII^e^ et XIII^e^ siècles. Mais c'est au XVII^e^ siècle que les banques de dépôts et d'émission se multiplient et prennent souvent la forme de sociétés commerciales [16]. Gregory King ne les retient pas en tant qu'agent mais — nous le verrons plus loin — il n'omet pas les opérations financières. De ce fait, on peut considérer cette lacune comme négligeable.

En bref, on peut dire que King ne retient qu'une partie des entreprises non financières et passe entièrement sous silence les entreprises financières. Ces omissions ne sont pas préjudiciables du fait des caractéristiques de l'économie anglaise à la fin du XVII^e^ siècle.

La catégorie des *ménages* est celle qui a été la plus approfondie par King. Cela s'explique par les sources qu'il a utilisées pour l'établissement de ses tableaux. Sa fonction de secrétaire du contrôleur des comptes lui a permis de participer aux recherches précédant l'établissement d'une nouvelle taxe sur les naissances, les mariages et les décès, établie à des taux différents selon la situation sociale des intéressés (cette taxe entra en vigueur en 1695). De plus, il eut accès aux statistiques concernant les impôts indirects, certaines taxes mobilières et immobilières et la capitation.

Son concept de « ménage » est très différent du concept moderne. De ses tables de revenus et dépenses (Annexe I), il ressort que le ménage-type inclut les domestiques logés (*resident domestic servants*) ainsi que les enfants en dessous de seize ans. Contrairement à la notion actuelle, les domestiques ne sont pas considérés comme participants au revenu national [17].

15. NEF (J.U.), *Naissance de la civilisation industrielle*, Paris, A. Colin, 1954 ; — SÉE (H.), *Les origines du capitalisme moderne*, 6^e^ éd., Paris, A. Colin, 1951 ; — ASHLEY (Sir W.), *L'évolution économique de l'Angleterre, esquisse historique*, trad. frse de H. Sée, Paris, M. Giard, 1925 ; — PERROUX (F.), *Le capitalisme*, 2^e^ éd., Paris, P.U.F., 1951.

16. La banque d'Angleterre a été fondée en 1694, sous forme de société commerciale.

17. Voir plus loin les développements sur les agrégats et le revenu national.

Le ménage de King est donc beaucoup plus étendu que le ménage de la comptabilité nationale moderne. Mais, comme lui, il prend pour critère non un lien juridique, mais une habitude de vie en commun : tous ceux qui vivent sous le même toit forment un ménage.

A l'ensemble des ménages, G. King ajoute ce qu'il appelle les « vagabonds ». Vu leur nombre restreint dans la société d'aujourd'hui, la comptabilité actuelle ne les classe pas à part. Par contre, elle distingue la « population des institutions ». Cette catégorie désigne toutes les personnes vivant en collectivité : les vieillards dans les hospices, les soldats du contingent, les religieux... King ne les sépare pas des autres ménages, mais ne les omet pas.

La catégorie des ménages se décontracte, depuis 1951, en catégories socio-professionnelles. Ces catégories sont fondées à la fois sur l'activité professionnelle, et sur la place sociale qu'occupent les individus. King utilisant les mêmes critères, procède à une décontraction semblable. Mais il ne retient évidemment pas les mêmes groupes qu'aujourd'hui. Il prend en considération ceux qui, à la fin du XVII^e siècle, ont une importance économique ou sociale certaine. Il note par exemple : les lords, les baronets, les chevaliers, les personnes ayant une charge, les commerçants sur terre et sur mer, les hommes de loi, les francs-tenanciers, les fermiers, les artisans et ouvriers manuels, les officiers, les soldats, les marins... Certes ses catégories ne sont pas toujours très pures et peuvent être sujettes à critiques, mais devant se limiter en nombre, il a été obligé de réunir des éléments parfois hétérogènes [18].

La catégorie des *administrations* n'a été que partiellement saisie par King. Actuellement, celle-ci comprend l'Etat, les collectivités locales, les organismes semi-publics d'action économique, les organismes de Sécurité sociale, les administrations étrangères et internationales et les administrations privées. Il est bien évident que les quatre dernières sortes d'administrations n'existaient pas à la fin du XVII^e siècle. Seules les deux premières auraient dû être prises en considération par King. Or King ne s'intéresse qu'à la première : l'Etat. Il omet les collectivités locales pour une grande partie de leurs activités. Pour elles, il retient uniquement ce qui touche à l'assistance. Il omet tout ce qui concerne le maintien de la paix

18. La décontraction française actuelle est, elle aussi, l'objet de graves critiques (voir Jean MARCHAL, *Nouveaux éléments de comptabilité nationale, op. cit.*).

et de la sécurité, l'entretien des routes terrestres et fluviales, la réparation des bâtiments publics... Bien que l'assistance représente une grande part dans le budget des collectivités locales, à cause du grand nombre de vagabonds, il demeure que ce n'est qu'un aspect de leurs activités.

La catégorie de l'*extérieur*, enfin, est, elle aussi, incomplètement vue : King envisage bien les transactions avec l'ensemble du monde. Il les classe en trois groupes : Europe, Afrique et Levant ; — les Plantations, c'est-à-dire les pays d'outre-mer ; — les Indes orientales. Mais il ne prend en considération que les transactions effectuées par les individus. Il néglige les opérations faites par les compagnies par actions. Or celles-ci, à la fin du XVII[e] siècle, sont assez nombreuses et se livrent au commerce lointain [19] (Annexe II).

Ayant passé en revue les différentes catégories d'agents, on peut arriver à cette double conclusion : d'une part, King a recensé tous ceux qui avaient quelque importance à son époque, mais d'autre part, en ce qui concerne deux d'entre eux, il a omis une partie de leur activité.

b) LES OPERATIONS

La Comptabilité nationale française distingue trois catégories d'opérations : les opérations sur biens et services, les opérations de répartition et les opérations financières.

Les opérations *sur biens et services* [20] « ont trait à l'échange et à l'utilisation des biens et des services par les agents ».

La première de ces opérations est la production. A son sujet, il existe deux conceptions : la conception russe qui ne considère que la production matérielle et fait abstraction des services ou production immatérielle ; la conception anglo-saxonne qui retient aussi bien la production matérielle que la production immatérielle.

19. C'est en 1553 que la Compagnie des marchands aventuriers de Londres prend la forme d'une société par actions. A la fin du XVII[e] siècle, les quatre plus importantes compagnies sont : la Compagnie du Levant (pour le trafic avec la Méditerranée), la Compagnie de Moscou (pour le commerce de la mer Baltique), la Compagnie de la baie d'Hudson, la Compagnie des Indes orientales (pour les expéditions vers l'Asie).

20. MARCHAL (J.), *Nouveaux éléments de comptabilité nationale*, op. cit. Les autres définitions en sont également tirées.

La conception française se situe à mi-chemin entre les deux conceptions précédentes. Elle distingue deux notions : la notion de production qui groupe la production matérielle et une partie de la production immatérielle (les services commercialisés) et la notion de produit qui comprend la production matérielle et toute la production immatérielle. Le produit français est donc synonyme de la production anglo-saxonne.

King se réfère à une conception différente des trois conceptions citées, mais qui cependant est très proche de la conception française. Il note la production agricole, la production industrielle et la fourni-

PRODUIT DE L'AGRICULTURE

	Nombre de boisseaux	Produit par boisseau	Valeur (£)
Blé	12 millions	3 s 6 d	2 100 000
Seigle	8 »	2 s 6 d	1 000 000
Orge	25 »	2 s —	2 500 000
Avoine	16 »	1 s 6 d	1 200 000
Pois	7 »	2 s 6 d	875 000
Haricots	4 »	2 s 6 d	500 000
Trèfle, etc.	1 »	2 s —	100 000
Total (21)	73 millions	2 s 3 d	£ 8 275 000

PRODUIT DE L'ÉLEVAGE

Produit du bétail en beurre, fromage et lait	2 500 000
Valeur de la laine tondue annuellement	2 000 000
Valeur des chevaux procréés annuellement	250 000
Valeur de la viande annuellement consommée	3 350 000
Valeur du suif et des cuirs venant du bétail	600 000
Valeur du foin consommé annuellement par les chevaux	1 300 000
Valeur du foin consommé annuellement par le reste du bétail	1 000 000
Bois de construction abattu annuellement	500 000
Bois de chauffage	500 000
	£ 12 000 000

21. Les 73 millions de boisseaux de grains sont le produit de dix des onze millions d'acres de terre labourable ; le dernier million d'acres produit du chanvre, du lin, du pastel, du safran, des mauvaises herbes. La valeur de ces produits est d'environ un million de livres sterling.

ture de certains services (mais ceux-ci ne sont pas exactement ceux que retient la Comptabilité française).

La production agricole a été longuement étudiée par King. Ceci est normal : l'agriculture fournissait plus de la moitié du produit national.

Pour 1688, King calcule d'une part le produit de l'agriculture et d'autre part le produit de l'élevage.

Aucun calcul précis n'a été donné par King pour la production industrielle et la fourniture de services. On peut obtenir celles-ci par différence en partant du produit national, ou par addition en se fondant sur le schéma du revenu (Annexe I) [22]. Ce calcul a été fait par Deane et Cole. Seulement ces auteurs procèdent à des extrapolations, ce qui fausse les résultats [23]. Si l'on s'en tient aux données de King, on arrive aux chiffres suivants :

Industries, mines, bâtiments	£ 9,9	millions
Commerce	5,6	»
Professions libérales	2,9	»
Gouvernement et défense	3,3	»

Il faut noter que King omet les services rendus par les domestiques. En effet, il ne considère pas ces personnes comme productives et ne les retient pas comme participants au revenu national [24]. A cause de cela la production ne correspond ni à la production, ni au produit de la Comptabilité française : c'est une notion hybride.

La seconde opération est la consommation finale qui consiste « dans l'usure ou la destruction de biens en vue de satisfaire les besoins d'agents intérieurs sans concourir à l'accroissement de la production ».

King a classé les opérations de consommation en trois postes : alimentation, vêtements, charges incidentes [25]. Il a donné les chiffres pour 1688 et pour 1695, non seulement pour l'Angleterre, mais pour la France et la Hollande (Annexe III). Pour 1695, il a donné le détail du poste « alimentation » (Annexe IV).

22. Cette deuxième méthode n'est pas excellente car certaines professions sont mixtes et recouvrent à la fois des revenus agricoles et des revenus industriels ou bien des revenus industriels et des revenus commerciaux.

23. DEANE, COLE, *British economic growth*, op. cit., p. 156.

24. DEANE, COLE (*op. cit.*) évaluent les services rendus par les domestiques à £ 4 450 000 livres sterling (soit £ 1 610 000 pour les domestiques logés et £ 2 840 000 pour les enfants de dix à seize ans). Deane et Cole font de nombreuses autres extrapolations pour rendre les chiffres de King plus significatifs dans une optique de croissance et pour permettre des comparaisons à long terme.

25. Le poste des « charges incidentes » comprend en plus de toutes les consommations, les impôts directs.

La troisième opération est l'investissement. Celui-ci consiste soit en formation de capital fixe, soit en variation de stock.

King ne distingue pas toujours vraiment ces deux sortes d'investissements. Lorsqu'il parle des résultats intérieurs du Royaume-Uni, il englobe, sans les scinder, ces deux catégories d'investissement, sous le terme « enrichissement » ou « appauvrissement », lorsqu'il s'agit d'un désinvestissement (Annexe III, colonne 6).

Au contraire, lorsqu'il traite des résultats extérieurs du Royaume-Uni, il introduit la distinction : il note, à côté du chiffre global des importations, le chiffre des importations non consommées et qui constitue des stocks (Annexe II, colonne 9).

On peut donc dire que King a entrevu la différence entre ces deux sortes d'investissement, mais qu'il n'a su l'appliquer que dans les relations extérieures du pays.

Les dernières opérations sur biens et services sont les opérations avec l'extérieur (importations, exportations, solde des utilisations de services). King chiffre pour 1688 les importations, les exportations et donne même le détail des utilisations de services (essentiellement au XVII[e] siècle : frais de transports) :

Exportations	marchandises (F.O.B.)	£ 4,3 millions		(26)
	services (fret)	0,8	»	
Importations	marchandises (F.O.B.)	£ 4,0	»	
	services (fret)	0,4	»	(27)

Cette partie de l'œuvre de King est particulièrement rigoureuse et permet de reconstituer exactement les actuels comptes de l'Extérieur de la Comptabilité nationale.

COMPTE D'OPÉRATIONS COURANTES (en millions de £)

Emplois		*Ressources*	
Exportations	4,3	Importations	4,0
Solde des utilisations de services	0,4	Besoin de financement (28) ..	0,7
	4,7		4,7

COMPTE FINANCIER

Emplois		*Ressources*	
Besoin de financement	0,7	Solde des créances et dettes ..	0,7

Notes 26, 27 et 28, voir page suivante.

Théoriquement, si l'on récapitule toutes les opérations sur biens et services, on doit aboutir à un compte en équilibre. La somme formée par la consommation, la formation brute de capital fixe, les variations de stocks, les exportations et solde des utilisations de services doit égaler la somme formée par la production plus les importations. Cette égalité existe chez King :

OPÉRATIONS SUR BIENS ET SERVICES (en millions de £)

Emplois		*Ressources*	
Consommation (29)	40,5	Production	43,0
Formation de capital	1,8	Importations	4,0
Exportations	4,3		
Solde des utilisations de services	0,4		
	47,0		47,0

Toutefois, l'égalité de King n'est pas tout à fait analogue à celle de la comptabilité moderne. C'est parce que King se réfère à une notion de production effective et non de production disponible comme le fait actuellement la Comptabilité nationale.

La production disponible est égale à la production effective diminuée de la consommation intermédiaire (celle-ci portant sur tous les biens nécessaires à la fabrication et détruite au cours du processus de production).

En ne distinguant pas ces deux sortes de production et par contrecoup en ne scindant pas la consommation en consommation finale et consommation intermédiaire, King a donc une vue plus sommaire mais non fausse des opérations sur biens et services.

Les opérations de *répartition* sont celles qui ont pour but de « transférer du pouvoir d'achat d'un agent à un autre ».

26. F.O.B. (*free on board*), c'est-à-dire sans inclure le coût de transport.

27. Les chiffres des importations diffèrent de ceux de l'annexe II. Les premiers sont calculés à leur valeur à l'étranger, les seconds à leur valeur au Royaume-Uni.

28. On peut s'étonner de voir un poste « besoin de financement », alors que la balance commerciale anglaise est excédentaire. Ceci s'explique par le fait que le compte « Extérieur » est comptabilisé du point de vue de l'agent extérieur et non de l'agent intérieur.

29. La consommation est égale à 41,7 moins 1,2 (les impôts directs), c'est-à-dire 40,5. La production est la somme de la production agricole (8,3 + 12,0 + 1 = 21,3), industrielle (9,9), commerciale (5,6) et des services (2,9 + 3,3 = 6,2).

La première opération de ce type est évidemment le versement de salaires. King n'a pas cherché à trouver le chiffre global des salaires versés au Royaume-Uni. Mais il est possible de le déduire de son schéma de la dépense. Il en est de même pour les profits et les rentes :

Rentes	£ 13,0	millions
Salaires	13,2	»
Profits et intérêts	17,3	» (30)

Une autre catégorie d'opération de répartition est le versement des impôts et taxes. Leur chiffre total se trouve dans le tableau (Annexe III, colonnes 9 et 10) sous le titre « revenu public et taxes » et « taxes par tête ». King distingue les impôts directs et les impôts indirects. Mais, nous le verrons plus loin, il ne saura pas tirer tout le parti possible de cette distinction.

Pour 1688, sur un total de £ 2 000 000 sterling :

— les impôts directs représentent £ 1 185 000

soit £ 288 300 de la capitation de 12 d par tête établie par Guillaume Ier
597 500 de la capitation de 4 s par tête établie par Guillaume III
170 000 de l'impôt des portes et fenêtres
130 000 de la taxe sur les mariages, naissances et décès

— et les impôts indirects £ 800 000.

Les transferts consistent essentiellement, à la fin du XVIIe siècle, dans l'assistance. Le poste s'élève en 1688 (Annexe I) à £ 622 000. Ces 622 000 livres sont prises sur l'épargne des personnes s'enrichissant pour les distribuer aux personnes à revenus insuffisants [31].

Telles sont les principales opérations de répartition chez King. Il est normal de ne pas trouver de postes de cotisation et prestations sociales, d'assurances ou de recettes et dépenses extérieures. Celles-ci n'existaient pas.

Les opérations *financières* sont de nos jours très nombreuses et très complexes. Au XVIIe siècle, il y avait essentiellement l'accroissement de monnaies (sous toutes ses formes) et les crédits et prêts.

30. Le chiffre de la « rente » n'est pas sujet à discussion car il a été donné explicitement par King. (Voir plus loin les développements sur le revenu national.)
Le chiffre des « salaires » est l'addition des revenus des personnes suivantes (Annexe I) : personnes ayant une charge, clergymen, personnes dans les sciences et les arts, artisans et ouvriers manuels, officiers de la marine, militaires, marins ordinaires, ouvriers et employés, soldats. Le chiffre des profits est calculé par différence.

31. C'est ce que n'a pas vu M. EDDÉ, *Comptabilité économique* (op. cit.) et c'est pourquoi il accuse à tort G. King d'incohérence. Miss Deane (*The early implications...*) est d'accord avec nous sur ce point.

King donne beaucoup plus de détails dans sa comptabilité de stocks que dans sa comptabilité de flux. Dans celle-ci, il note seulement les prêts à l'étranger [32].

Le cadre élaboré par King est assez rigoureux. Le tout cependant n'est pas de construire un cadre, mais encore de le remplir.

B) Les résultats de la comptabilité de flux de King

Les premières comptabilités nationales (Stone, la Bible de Cambridge) avaient porté leur effort sur l'établissement de grandeurs significatives, qui permettent de saisir les résultats de l'activité économique. Elles autorisent certaines conclusions sur les processus conduisant aux résultats enregistrés. Mais les économistes ont estimé qu'elles n'allaient pas assez loin dans cette voie. C'est pourquoi la Comptabilité nationale française, dès 1947 et plus encore depuis les réformes de 1954 et 1959, a porté son effort sur l'établissement de comptes distincts pour chaque catégorie d'agents et d'opérations. Elle n'établit des agrégats qu'après coup et en quelque sorte de façon accessoire pour permettre des comparaisons avec les comptabilités anglo-saxonnes et internationales. Comme bien l'on pense, King — travaillant plusieurs siècles avant Stone — n'a nullement tenté d'établir des comptes de catégories d'agents et a borné son effort au calcul d'agrégats — sans employer le terme. Il a pourtant — grâce aux statistiques et aux documents plus complets dont il disposait — donné certains détails sur l'agriculture et le commerce extérieur. C'étaient évidemment les soucis majeurs des économistes de l'époque.

La Comptabilité actuelle envisage trois sortes d'agrégats [33] : le revenu national, le produit national et la dépense nationale. Nous les analyserons successivement avant de rechercher les liens qui les unissent.

32. Voir ci-dessus le compte financier de l'Extérieur.

33. On distingue d'habitude les agrégats intérieurs ou territoriaux et les agrégats nationaux. Les agrégats intérieurs sont calculés en s'attachant à l'activité des agents à l'intérieur des frontières. Les agrégats nationaux retiennent l'activité des individus d'une certaine nationalité, qu'ils résident habituellement à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières. Les différences entre ces deux sortes d'agrégats sont de nos jours assez minimes. A plus forte raison, l'étaient-elles au XVII[e] siècle. King n'a pas établi cette distinction, mais l'eut-il fait, les résultats n'en auraient pas été modifiés pratiquement.

ANNEXE II

EN £

	I EXPORTATIONS TOTALES	II EXPORTATIONS EN MONNAIE OU EN METAUX PRECIEUX	III EXPORTATIONS DE MARCHANDISES	IV IMPORTATIONS TOTALES (1)
Europe, Afrique et Levant	2.340.000	140.000	2.200.000	2.870.000
Les Plantations	310.000	10.000	300.000	950.000
Indes Orientales	500.000	400.000	100.000	1.700.000
	3.150.000	550.000	2.600.000	5.520.000
Réexportations de biens des Plantations vers l'Europe, l'Afrique et le Levant	600.000	0	600.000	750.000
Réexportations de biens des Indes Orientales vers l'Europe, l'Afrique et le Levant	500.000	0	500.000	650.000
Réexportation de biens d'Europe, d'Afrique et du Levant vers les Indes Orientales et les Plantations	60.000	0	60.000	200.000
	4.310.000	550.000	3.760.000	7.120.000

I = II + III
IV = V + VI
VI = VII + VIII + IX

(1) Pour les importations, il faut lire = Importations de biens de ... venant de ...

V IMPORTATIONS EN MONNAIE- OU EN METAUX PRECIEUX	VI IMPORTATIONS DE MARCHAN- DISES	VII IMPORTATIONS CONSOMMEES	VIII IMPORTATIONS REEXPORTES	IX IMPORTATIONS CONCOURRANT A AUGMENTER LE STOCK NATIONAL
720.000	2.150.000	1.610.000	90.000	450.000
30.000	920.000	280.000	600.000	40.000
100.000	1.600.000	900.000	500.000	200.000
850.000	4.670.000	2.790.000	1.190.000	690.000
210.000	540.000	370.000	20.000	150.000
180.000	470.000	320.000	20.000	150.000
10.000	190.000	110.000	50.000	30.000
1.250.000	5.870.000	3.590.000	1.280.000	1.000.000

a) LE REVENU NATIONAL

Le revenu national est « la somme des revenus que les nationaux perçoivent à raison de leur participation à la production ».

King le calcule non seulement pour le Royaume-Uni, mais aussi pour la France et la Hollande. Il le définit comme la somme de la « rente » et du « produit ». La rente est l'ensemble des revenus provenant de la terre et des biens immobiliers [34]. Le produit est l'ensemble des revenus du « commerce », des « arts et du travail ».

ROYAUME-UNI (en 1688) :

Revenu national = £ 43 500 000 sterling
dont :

— Rente	13 000 000
— Produit annuel du commerce, des arts et du travail	30 500 000

King nous explique comment il parvient à la rente. Celle-ci se décompose en trois postes :

Rente des terres	£ 10 000 000
Rente des bourgs et du logement	2 000 000
Rente des autres patrimoines	1 000 000

Les deux premiers postes (rente des terres, des bourgs et du logement) font l'objet d'une décontraction plus complète (Annexe V).

FRANCE (en 1688) :

Revenu national = £ 84 000 000 sterling
dont :

— Rente	£ 32 000 000
— Produit	52 000 000

HOLLANDE (en 1688) :

Revenu national = £ 17 750 000
dont :

— Rente	£ 4 000 000
— Produit	13 750 000

b) LE PRODUIT NATIONAL

Le produit national est « constitué par la valeur des produits matériels et des services immatériels qui ont été fabriqués au cours de l'année par l'ensemble des agents nationaux ».

King n'a pas parlé de cet agrégat et n'a probablement pas vu l'intérêt qu'il pouvait comporter. Le produit national peut se calculer

34. Le mot « rente » ne vise pas ici un revenu différentiel, cette notion ayant été introduite dans la science, seulement par Ricardo.

à partir du revenu national (revenu national + impôts indirects nets des subventions + amortissements).

La notion d'amortissement n'a été vu par les économistes que lorsque l'outillage et tous les biens d'équipement ont été suffisamment développés. Or la fin du XVII[e] siècle est l'époque du tout début de l'industrialisation et il est normal que King n'ait pas songé à ce fait. Un successeur de King, Davenant, a entrevu cette notion de produit. Mais il ne l'a pas bien compris et pense que le produit et le revenu sont égaux [35].

c) *DEPENSE NATIONALE*

Comme pour le revenu national, King calcule la dépense pour les trois pays envisagés.

ROYAUME-UNI [36] :

Dépense nationale = £ 43 500 000
dont :

— Consommation en dehors des taxes	39 700 000
— Revenu public et taxes	2 000 000
— Enrichissement	1 800 000

FRANCE (1688) :

Dépense nationale = £ 84 000 000
dont :

— Consommation en dehors des taxes	70 000 000
— Revenu public et taxes	10 500 000
— Enrichissement	3 500 000

HOLLANDE (1688) :

Dépense nationale = £ 17 750 000
dont :

— Consommation en dehors des taxes	11 000 000
— Revenu public et taxes	4 750 000
— Enrichissement (37)	2 000 000

d) *LIENS ENTRE LES DIFFERENTS AGREGATS*

Deux des principaux agrégats — le revenu et la dépense — ont donc été calculés par King. Mais les résultats qu'il trouve sont-ils

35. EDDÉ (R.), *La comptabilité économique*, op. cit.

36. Les chiffres se trouvent dans l'annexe III. Ils existent pour 1688 et 1695. Nous ne reportons ici que ceux de 1688. L'annexe IV donne les chiffres pour le Royaume-Uni de 1688 à 1698.

37. Les termes employés ici sont ceux de King ; on peut aisément les transposer en termes modernes. Nous dirions : consommation privée, consommation publique, formation de capital.

ANNEXE III

		ALIMENTATION	VETEMENTS	CHARGES INCIDENTES
1.688	(Angleterre	21.300.000	10.400.000	10.000.000
	(France	41.000.000	18.500.000	21.000.000
	(Hollande	6.400.000	3.000.000	6.350K000
	TOTAL	68.700.000	31.900.000	37.350.000
1.695	(Angleterre	21.000.000	10.200.000	14.300.000
	(France	38.000.000	16.000.000	26.000.000
	(Hollande	6.200.000	2.800.000	8.400.000
	TOTAL	65.200.000	29.000.000	48.700.000

REVENU ANNUEL PAR TETE			REVENU PUBLIC & TAXES	TAXES PAR TETE			CONSOMMATION ANNUELLE EN DEHORS DES TAXES
£	S	D		£	S	D	
7	18	-	2.000.000	-	7	3	39.700.000
6	3	-	10.500.000	-	15	-	70.500.000
8	1	4	4.750.000	2	3	2	11.000.000
6	15	9	17.250.000	-	15	10	121.200.000
7	16	-	6.500.000	1	4	-	39.000.000
5	18	-	17.500.000	1.	5	-	62.500.000
8	2	9	6.900.000	3	1	7	10.500.000
6	12	-	30.900.000	1	8	10	112.000.000

DEPENSE GLOBALE	REVENU GLOBAL	ENRICHISSEMENT (E) ou APPRAUVRISSEMENT (A)	NOMBRE d'HABITANTS
41.700.000	43.500.000	E 1.800.000	5.500.000
80.500.000	84.000.000	E 3.500.000	14.000.000
15.750.000	17.750.000	E 2.000.000	2.200.000
137.950.000	145.250.000	E 7.300.000	21.700.000
45.500.000	42.500.000	A 3.000.000	5.450.000
80.000.000	74.000.000	A 6.000.000	13.500.000
17.400.000	18.250.000	E 850.000	2.240.000
142.900.000	134.750.000	A 8.150.000	21.190.000

S	CONSOMMATION PAR TETE			ENRICHISSEMENT (E) ou APPAUVRISSEMENT (A) ANNUEL PAR TETE			
	£	S	D		£	S	D
	7	4	0	E	-	6	8
	5	-	9	E	-	7	-
	5	-	-	E	-	18	4
	5	11	9	E	-	8	1
	7	3	-	A	-	11	-
	4	18	2	A	-	8	10
	4	13	9	E	-	7	7
	5	9	4	A	-	5	9

cohérents et est-il possible de relier correctement les différentes données entre elles ?

A première vue, il peut paraître étrange que le revenu national égale la dépense nationale. Ce fait serait facilement compréhensible si la Grande-Bretagne vivait en autarcie. Est-ce justifiable en tenant compte des relations extérieures de ce pays ?

Pour passer du revenu à la dépense, la Comptabilité nationale procède comme suit. Elle déduit du revenu les impôts directs et obtient ainsi le revenu disponible après impôts. A ce nouveau chiffre, elle ajoute les impôts allant aux administrations (c'est-à-dire la somme des impôts directs et indirects) et le solde des transferts et prêts reçus de l'Extérieur. Le chiffre obtenu est celui de la dépense nationale.

Avec les données de King, on obtiendrait (en millions de £) :

Revenu national : £ 43,5
moins Impôts directs : £ 1,2
Revenu disponible après impôts : £ 42,3
plus Impôts allant aux administrations : £ 2,0
plus Solde des transferts et prêts reçus de l'Extérieur : — £ 0,7
Dépense nationale : £ 43,6

Or King arrive à £ 43,5. L'erreur £ 0,1 est minime.

On peut en conclure que King a réussi d'une manière assez satisfaisante à atteindre les différentes grandeurs nationales. Ses résultats obtenus directement sont cohérents et assez logiques.

Mais il n'a pas vu les liens qu'entretiennent entre eux les différents agrégats. C'est pourquoi on ne peut retrouver exactement les grandes égalités d'une comptabilité moderne et c'est certainement la raison pour laquelle il n'a pas parlé de la notion de produit national.

II. COMPTABILITE DE STOCKS

La comptabilité de stocks a pour but d'évaluer le capital d'une nation.

Entendu au sens le plus large [38], le capital national comprend :

— des éléments humains : la population ;
— des éléments immatériels : civilisation, culture, institutions ;
— des éléments matériels : biens physiques et statiques.

38. BARRE (R.), *Economie politique*, op. cit.

Dans la pratique, la notion de capital national ne retient pas les éléments humains et immatériels ; elle ne recouvre que l'ensemble des biens physiques et matériels.

Gregory King a adopté une position moyenne. Il s'intéresse aux éléments humains et aux éléments matériels ; il néglige les éléments immatériels, difficilement chiffrables, qui poseraient des problèmes pratiquement insolubles.

A) Comptabilité des éléments humains

Pour arriver à comptabiliser les éléments humains, Gregory King procède en trois étapes. Tout d'abord, il cherche à évaluer la population totale d'Angleterre et du Pays de Galles ; puis il introduit des distinctions et enfin il essaie de chiffrer la richesse ainsi représentée.

a) *POPULATION TOTALE*

G. King utilise pour son calcul les statistiques fiscales, ainsi que les données relatives aux naissances, mariages et décès.

Il part du nombre de maisons habitées au 25 mars 1690 (1 319 215), tient compte de l'augmentation qui a eu lieu jusqu'en 1695 (et il arrive à 1 326 000 ; ce chiffre n'est pas très élevé en raison des pertes subies à cause de la guerre avec la France) et déduit les maisons vides (1 300 000). Il trouve le chiffre global de la population en multi-

	Nombre de maisons habitées	Personnes par maison	Nombre total de personnes
97 paroisses à l'intérieur des murs	13 500	5,4	72 900
16 paroisses en dehors des murs	32 500	4,6	149 500
115 paroisses du Middlesex et du Surrey	35 000	4,4	154 000
7 paroisses de la cité de Westminster	24 000	4,3	103 200
Londres et les Bills of Mortality contiennent	105 000	4,57	479 600
Les autres cités et villes de marchés	195 000	4,3	838 500
Villages et hameaux	1 000 000	4	4 000 000
Total	1 300 000	4	5 318 100

pliant le nombre de maisons par le nombre d'occupants (celui-ci varie entre 5,5 et 4 par maison).

En tenant compte des omissions, environ 164 460 personnes, des personnes en déplacement (soldats, marins), des vagabonds (mendiants, gitans), environ 80 000, on aboutit à une population de 5 500 000 habitants.

b) DISTINCTIONS A L'INTERIEUR DE LA POPULATION

La première distinction qui vient à l'esprit est celle par *sexes* [39] :

	Hommes	Femmes	Total
Londres et Bills of Mortality	230 000	300 000	530 000
Autres cités et villes de marchés	410 000	460 000	870 000
Villages et hameaux	2 060 000	2 040 000	4 100 000
	2 700 000	2 800 000	5 500 000

La seconde distinction retenue par King est celle par *âges*. Elle permet de construire une pyramide des âges :

	Total	Hommes	Femmes
Personnes âgées de moins de 1 an	170 000	90 000	80 000
» 5	820 000	415 000	405 000
» 10	1 520 000	764 000	756 000
» 16	2 240 000	1 122 000	1 118 000
Personnes âgées de plus de 16 ans	3 260 000	1 578 000	1 682 000
» 21	2 700 000	1 300 000	1 400 000
» 25	2 400 000	1 150 000	1 250 000
» 60	600 000	270 000	330 000

La troisième distinction est celle par *catégories juridiques* entendues *largo sensu* :

	Londres et Bills of Mortality		Autres cités et grandes villes		Villages et hameaux	
	%	Total	%	Total	%	Total
Maris et femmes	37	196 100	36	313 200	34	1 394 000
Veufs	2	10 600	2	17 400	1,5	65 000
Veuves	7	37 100	6	52 200	4,5	184 000
Enfants	33	174 900	40	348 000	47	1 927 000
Serviteurs	13	68 900	11	95 700	10	410 000
Sejourners, etc.	8	42 400	5	43 500	3	120 000
Totaux	100	530 000	100	870 000	100	4 100 000

39. Ces chiffres ne recouvrent pas exactement ceux du paragraphe précédent, car ces derniers étaient calculés avant corrections relations aux omissions, vagabonds...

c) *EVALUATION DE LA POPULATION*

Pour simplifier le calcul, King rejette toute distinction et recherche la valeur moyenne d'un individu. Il l'estime à £ 60 sterling ; les 5,5 millions d'habitants du Royaume-Uni sont donc évalués à £ 330 000 000 sterling. Ce chiffre peut paraître élevé par rapport à la valeur totale du royaume (£ 650 000 000), il représente un peu plus de la moitié de cette valeur.

Cette vue de G. King peut se comprendre aisément si l'on se réfère à son optique : dans sa comptabilité de flux, King estime le « produit annuel du commerce, des arts et du travail » [40] à £ 30 500 000 sterling. Si l'on capitalise ce produit pendant onze ans [41], on arrive au chiffre ci-dessus. Or il est normal que King ait capitalisé ce produit car, négligeant à peu près complètement — nous le verrons plus loin — tout capital technique fixe d'une durée supérieure à un an, le produit est uniquement et exclusivement le résultat de l'activité de la population. Ainsi entendu, il est donc tout à fait normal que la population représente la moitié de la richesse nationale.

B) Comptabilité des éléments matériels

King retient essentiellement trois éléments : la terre, les métaux précieux, le cheptel, auxquels il ajoute un quatrième élément très disparate. Ce dernier élément est une sorte de catégorie fourre-tout.

a) *LA TERRE*

King recense la surface des différentes catégories de terres (Annexe V), ainsi que la valeur de la rente annuelle.

Pour obtenir la valeur totale, il capitalise cette rente pendant un certain nombre d'années. L'annexe V donne un chiffre de £ 12 millions de rente. Il faut y ajouter 1 million pour les autres patrimoines immobiliers [42]. King capitalise ces 13 millions pendant dix-huit ans, ce qui donne £ 234 000 000 sterling [43].

40. Voir plus haut, p. 230.
41. King n'a donné nulle part la raison de ce chiffre.
42. Voir ci-dessus, p. 230.
43. W. Petty avait déjà utilisé la même méthode et adopté également le chiffre de dix-huit ans.

La méthode de la capitalisation des revenus n'est peut-être pas excellente. Mais même de nos jours, aucun système vraiment valable n'a encore été mis au point.

La méthode la plus ancienne fut celle de l'annuité successorale utilisée par Foville en France. Les méthodes les plus récentes sont celles de l'inventaire et du bilan utilisées respectivement dans les pays d'Amérique du Nord et en Grande-Bretagne. Elles présentent des avantages sur la méthode de capitalisation des revenus, mais ne sont pas encore parfaites.

On ne peut donc pas faire grief à King d'avoir ainsi procédé, surtout en ce qui concerne le calcul de la richesse foncière. Le procédé est déjà plus contestable pour le calcul — voir ci-dessus — de la richesse démographique.

b) LES METAUX PRECIEUX

King recense l'évolution du stock de métaux précieux pendant dix ans, de 1688 à 1698. Il ne se contente pas d'étudier la monnaie, mais aussi tout ce qui constitue un potentiel d'or et d'argent.

	Stock du royaume en 1688	Diminution de 1688 à 1695	Stock restant en 1695	Diminution de 1695 à 1698	Stock restant en 1698
Argent frappé	8 500 000	4 000 000	4 500 000	1 500 000	3 000 000
Or frappé	3 000 000	.....	3 000 000	1 500 000	1 500 000
Or et argent non frappés	500 000	400 000	100 000	100 000	.....
Argenterie travaillée .	4 000 000	1 600 000	2 400 000	1 200 000	1 200 000
Bijoux	1 500 000	500 000	1 000 000	200 000	800 000
Mobiliers et vêtements	10 500 000	2 500 000	8 000 000	1 500 000	6 500 000
	28 000 000	9 000 000	19 000 000	6 000 000	13 000 000

Pour permettre une opinion plus valable de l'état du Royaume-Uni, King a même comparé son stock avec ceux d'autres pays, France, Hollande et Europe dans son ensemble.

	Europe	Angleterre (44)	France	Hollande
Argent frappé	110 millions	£ 8 500 000	£ 18 000 000	£ 7 000 000
Or frappé	28 —	3 000 000	5 000 000	2 000 000
Lingots	8 —	1 000 000	1 500 000	1 500 000
Argenterie	46 —	4 000 000	9 000 000	1 500 000
Orfèvrerie d'église ...	20 —	200 000	3 000 000	400 000
Médailles et raretés ..	5 —	200 000	900 000	300 000
Objets d'or et d'argent.	6 —	400 000	1 400 000	100 000
En stock pour le commerce	2 —	200 000	600 000	300 000
	225 000 000	17 500 000	39 400 000	13 100 000

c) *LE CHEPTEL*

Pour l'année 1688, King ne nous donne qu'un chiffre global. Il ne donne de détails que pour l'année 1698. Mais ce n'est pas très grave car les changements en dix ans n'ont pas été très importants, et si les chiffres globaux changent, les proportions demeurent.

Cheptel en 1688	£ 25 000 000	Diminution de 1695 à 1698	£ 1 000 000
Diminution de 1688 à 1695	£ 1 000 000	Stock en 1698	£ 23 000 000
Stock en 1695	£ 24 000 000		

DÉTAILS POUR L'ANNÉE 1698

	Procréation annuelle ou accroissement	Cheptel global	Valeur en plus de la peau £ s d	Valeur du cheptel (£) pour la nourriture
Bœufs, taureaux, veaux	800 000	4 500 000	2 0 0	9 000 000
Moutons et agneaux	3 200 000	11 000 000	0 8 0	4 400 000
Cochons et porcs	1 300 000	2 000 000	0 16 0	1 600 000
Cerfs et faons	20 000	100 000	2 0 0	200 000
Chèvres et chevreaux	10 000	50 000	0 10 0	25 000
Lièvres et levrauts	12 000	24 000	0 1 6	1 800
Lapins	2 000 000	1 000 000	0 0 5	21 100
	7 342 000	18 674 000		15 247 900
Chevaux et ânes	100 000	1 200 000	2 2 0	3 000 000
Valeur des peaux et fourrures				2 400 000
Valeur de la laine				2 000 000
Valeur des volailles (telles que oies, dindons, poules, canards, pigeons, cygnes et coqs de bruyère)				460 000
Tout le gibier d'eau				12 000
Total				23 119 900

44. Le chiffre de l'Angleterre ne correspond pas avec celui du tableau précédent car les « mobiliers et vêtements » ont été omis.

d) DIVERS

King évalue un dernier stock à £ 33 000 000. Il y fait rentrer « les navires, forteresses, munitions, vivres, biens nationaux ou étrangers, marchandises et provisions pour le commerce extérieur ou la consommation intérieure et tous les instruments et matériaux relatifs à tout cela » [45].

Cette catégorie disparate recense à la fois des stocks de bien de consommation, mais aussi des stocks de biens de production, et des investissements antérieurs. Le chiffre peu élevé retenu par King prouve que le capital technique du Royaume-Uni, à la fin du XVII[e] siècle, est très peu important et que l'élément humain est le facteur essentiel concourant à l'accroissement de la richesse nationale.

King chiffre ce stock jusqu'en 1698 :

En 1688	£ 33 000 000
Diminution de 1688 à 1695	£ 3 000 000
Stock en 1695	£ 30 000 000
Diminution de 1695 à 1698	£ 3 500 000
Stock en 1698	£ 26 500 000

C) Valeur totale du royaume en 1688

Cette valeur s'élève à £ 650 000 000 sterling

dont :

Terre	£ 234 000 000
Population	£ 330 000 000
Métaux précieux	£ 28 000 000
Divers	£ 33 000 000
Cheptel	£ 25 000 000

Ce chiffre est très voisin de celui que trouve William Petty quelques années avant. Il n'a évidemment qu'une valeur relative, car l'établissement d'une comptabilité de stocks est chose très difficile et très sujette à erreurs, surtout à la fin du XVII[e] siècle où les documents statistiques sont très restreints et partiels.

Ce chiffre est surtout intéressant d'une part dans les proportions qu'il établit et d'autre part en tant que témoignage d'un homme très ouvert aux réalités économiques à l'époque du début du capitalisme industriel [46].

45. KING (G.), *Two tracts*, op. cit., p. 32.

46. C'est ainsi que l'ont jugé tous ses successeurs, notamment LECKY (W.E.H.), *A history of England in the eighteenth century* (Londres, Longmans, Green, 1878, vol. I, p. 360) et que le jugent encore les économistes actuels (cf. DEANE, COLE).

CONCLUSION

Les travaux de Gregory King, bien que peu nombreux, constituent un apport primordial pour la science économique.

King, dès la fin du XVII[e] siècle, a établi une comptabilité nationale de stocks, une comptabilité de flux et même une comptabilité prospective. Sur cette dernière, nous n'avons pas insisté car elle est brève et embryonnaire. Elle représente pourtant, du moins à notre avis, un effort incomparable pour l'époque. Cette Comptabilité nationale prospective porte sur cinq à dix ans. Elle a pour but de prévoir quelle serait l'évolution économique du Royaume-Uni, de la France et de la Hollande dans deux hypothèses : au cas où la guerre — guerre de la ligue d'Augsbourg — se poursuivrait et au cas où elle cesserait. Les chiffres sont très éloquents et tendent à démontrer l'immensité du préjudice que la guerre peut causer à une économie [47]. Non seulement la guerre est un puissant agent de destruction mais encore c'est un facteur de régression économique : la guerre contribue à restreindre l'épargne nationale — l'épargne publique mais aussi l'épargne privée — et par là à freiner les investissements et à compromettre l'expansion à long terme du pays. King a, dans cette même optique, souligné le rôle bénéfique de l'immigration. C'est un phénomène qui fut assez ample en Angleterre à la fin du XVII[e] siècle à cause de la révocation de l'édit de Nantes (1685). King a bien compris que cet afflux d'hommes constituait une réserve importante de main-d'œuvre.

La *comptabilité de stocks* entreprise par King n'est pas une œuvre très nouvelle. De nombreux auteurs s'y sont livrés avant lui. Au XVII[e] siècle — pour ne citer qu'eux — Thomas Mun, Josias Child ou William Temple ont essayé d'évaluer la richesse du Royaume-Uni. Mais ils sont presque tous tombés dans le travers des mercantilistes [48] donnant aux métaux précieux un rôle primordial. Leur acquisition est le but final que doit rechercher une nation : l'industrie, le commerce extérieur... ne sont que des moyens pour augmenter le stock d'or et d'argent ; ils ne sont nullement des fins en soi.

Libéré des excès de cette doctrine, William Petty fait une analyse plus objective. Il comprend le rôle que doivent jouer les facteurs

47. Les ouvrages de NEF (J.U.), « Limited warfare and the progress of European civilisation : 1640-1740 » (*Review of politics*, vol. VI, n° 3, juillet 1944) et *La guerre et le progrès humain* (trad. frse. Colmar, 1954) bien que portant sur une période antérieure à celle qu'étudie King, aboutissent aux mêmes conclusions.

48. JOHNSON (E.A.J.), *Predecessors of Adam Smith*, Londres, 1937.

humains ou techniques. Son évaluation de la richesse nationale aboutit à des résultats à peu près analogues à ceux que King trouvera quelques années plus tard. Quant au fond, King n'a rien apporté de nouveau par rapport à W. Petty. Sa forme toutefois est plus rigoureuse et plus systématique. King a fait un effort de présentation et de cohérence inexistant chez Petty.

C'est dans *sa comptabilité de flux* que réside toute l'originalité et l'apport essentiel de King. Les qualités dont il a fait preuve dans son étude des stocks se retrouvent, et sont développés. Il trace un tableau assez complet des agents et des opérations jouant un rôle quelconque à la fin du XVII[e] siècle. Sur ce plan, sa lacune essentielle est l'omission des compagnies par actions. Ceci explique la faiblesse de certains chiffres. Il aboutit à des résultats très intéressants et dégage des grandeurs significatives. Contrairement à ce que soutiennent certains auteurs, notamment M. Jean Marchal [49], il donne les grandeurs intermédiaires qui justifient et permettent d'arriver à ces agrégats. Quelques-uns de ses prédécesseurs avaient déjà dégagé des agrégats. Mais ils y arrivaient directement sans les décomposer et sans fournir les chiffres susceptibles de les expliquer.

Sur le plan vertical, l'analyse de King est donc très moderne et très voisine de la Comptabilité nationale actuelle. Malheureusement, il n'a pas poussé son effort assez loin. Très cohérent et très systématique, King a vu les liens verticaux, mais il a omis les liens horizontaux. Il explique les résultats ainsi que les processus qui permettent d'arriver aux différentes grandeurs nationales, mais il oublie les liaisons entre ces différentes grandeurs. Il a juxtaposé et non coordonné les agrégats nationaux.

C'est la lacune essentielle du système de King. Elle se double d'une seconde insuffisance, mais peut être moins grave : il analyse des flux, mais non des valeurs ajoutées. Ce fait s'explique aisément : d'une part, King travaille surtout sur l'agriculture et c'est le domaine où le phénomène est le moins net (il l'a pourtant entrevu en parlant du foin que consomme le bétail, mais il n'en a pas tiré parti) et, d'autre part, il n'a pas procédé à une décomposition par secteur, ce qui l'aurait peut-être mis sur la voie. Cette erreur est moins grave qu'il n'y paraît, vu l'état de la technique de production à la fin du XVII[e] siècle.

49. MARCHAL (J.), *Cours d'économie politique*, 4[e] éd., Paris, Lib. de Médicis, 1957.

Au total, King, loin des abus de ses prédécesseurs mercantilistes, a une vue synthétique assez complète des structures économiques et sociales du Royaume-Uni.

On peut donc, à juste titre — si l'on accepte de remonter au-delà de Stone et de la Bible de Cambridge — le considérer non pas comme le père de la Comptabilité nationale — ce titre est réservé à François Quesnay — qui a introduit dans la science la double notion de « produit net » (en termes modernes, de valeur ajoutée) et de circuit, mais du moins comme un indéniable précurseur.

MARIE-ODILE PIQUET-MARCHAL

ANNEXE IV

DEPENSES DES TROIS NATIONS EN ALIMENTATION (1965)

(en £)	Angleterre	France	Hollande	*Total*
(1) Pain, blé, gâteaux, pudding... et tout ce qui est à base de farine	4 300 000	10 600 000	1 400 000	16 300 000
(2) Viande	3 300 000	4 600 000	800 000	8 700 000
(3) Beurre, fromage, lait .	2 300 000	4 200 000	600 000	7 100 000
(4) Boisson à base de malt, bière	5 800 000	100 000	1 200 000	7 100 000
(5) Vins, brandy, spiritueux, liqueurs fortes .	1 300 000	8 000 000	400 000	9 700 000
(6) Poissons, volailles, œufs	1 700 000	3 900 000	1 100 000	6 700 000
(7) Fruits, racines et produits de jardin	1 200 000	3 600 000	400 000	5 200 000
(8) Sel, huile, épices et choses confectionnées et épicerie	1 100 000	3 000 000	300 000	4 400 000
	21 000 000	38 000 000	6 200 000	65 200 000

ANNEXE V

	Acres	Valeur par acre	Rente (£)
Terre labourable	11 000 000	5 s 10 d par acre	3 200 000
Prés et pâtures	10 000 000	9 s	4 500 000
Bois et taillis	3 000 000	5 s	750 000
Forêts, parcs et communaux	3 000 000	3 s 6 d	550 000
Landes, bruyères, montagnes et terres nues	10 000 000	1 s	500 000
Maisons, fermes, jardins, vergers, églises et cimetières ..	1 000 000	la terre les maisons	450 000 2 000 000
Rivières, lacs, étangs, mares	500 000	2 s par acre	50 000
Routes, chemins, terres en friches	500 000	.....	.....
Totaux	39 000 000	6 s 2 d par acre	12 000 000

ANNEXE VI

Années	Revenu annuel de la nation (milliers de £)	Dépense annuelle de la nation (milliers de £)	Revenu ordinaire de la couronne (£)	Taxes extra-ordinaires levées actuellement (£)	Dépense annuelle totale (£)	Enrichissement (E) ou appauvrissement (A) de la nation (£)	
1688	43 500	41 700	2 000 000	.....	41 700 000	E	1 800 000
1689	43 600	41 500	1 800 000	3 000 000	44 500 000	A	900 000
1690	43 700	41 500	1 800 000	4 000 000	45 500 000	A	1 800 000
1691	43 800	41 400	1 700 000	4 000 000	45 400 000	A	1 600 000
1692	43 800	41 200	1 700 000	4 000 000	45 200 000	A	1 400 000
1693	43 600	41 000	1 600 000	4 000 000	45 000 000	A	1 400 000
1694	43 100	40 800	1 600 000	5 000 000	45 800 000	A	2 700 000
1695	42 500	40 500	1 500 000	5 000 000	45 500 000	A	3 000 000
1696	41 600	40 100	1 500 000	4 500 000	44 600 000	A	3 000 000
1697	40 200	39 300	1 400 000	4 500 000	43 800 000	A	3 600 000
1698	38 500	38 500	1 400 000	4 000 000	42 500 000	A	4 000 000